

## Météo



Le mois d'avril est l'un des plus chauds jamais enregistré. Les températures ont été très élevées (+ 3,4 °C d'écart à la normale) sur la Nouvelle-Aquitaine, indépendamment d'un ensoleillement plus présent à mesure que l'on remonte du sud (-20 %) vers le nord (+ 20 %). Les départements de l'ex-Limousin enregistrent les plus forts écarts de température par rapport aux normales. La moyenne régionale des précipitations est très proche de l'équilibre (+ 1 mm). Néanmoins, le nord de la région accuse un déficit allant jusqu'à 40 %. À l'inverse, de fortes précipitations, parfois sous forme de violents orages, ont entraîné un fort excédent (jusqu'à + 60 %) dans un rayon d'environ 50 km autour de Bordeaux.

## Grandes cultures



Des semis de maïs sont quasiment terminés dans le nord mais, une nouvelle fois, ils ont été perturbés par les précipitations dans le sud de la région.

Les conditions climatiques d'avril ont été favorables au développement des cultures en place.

Le cours du cours du blé tendre rendu Rouen a connu un net rebond lié aux craintes de déficit hydrique dans la zone de production autour de la mer Noire.

## Fruits-Légumes



Pomme : après un marché dynamique les trois premières semaines d'avril, la demande se fait plus calme mais avec des ventes qui restent toujours régulières. La Golden AOP du Limousin connaît toujours une forte demande. Le temps doux de la fin du mois incite les consommateurs à se tourner vers les fruits de saison.

Fraise : la fraise sort de crise conjoncturelle tout début avril. Avec le temps estival qui s'installe, la demande est dynamique et les prix satisfaisants. À partir de la semaine 16, la demande diminue, les apports en Gariguettes baissent et sont compensés par les variétés rondes. Les prix se réajustent à la baisse.

Kiwi : une fin de campagne dynamique avec des cours à la hausse.

Tomate : un marché dynamique une grande partie du mois, qui se tend par la suite sous l'effet d'une demande qui s'essouffle et d'une concurrence étrangère beaucoup plus forte.

Asperge : une forte concurrence étrangère avec des prix très concurrentiels perturbe fortement le marché et provoque une baisse des cours.

## Viticulture



Côté filière : les premiers effets de l'impact de la crise sanitaire accentuent la dégradation déjà observée depuis deux ans pour la viticulture d'appellation de Nouvelle-Aquitaine. Pour le Cognac, le repli des exportations en mars et avril 2020 entraîne une chute de la croissance, un phénomène jamais observé depuis cinq ans. Côté vignoble : les orages de grêle d'avril et mai 2020 ont eu pour effet des dégâts limités en termes de surfaces. En revanche, les conditions climatiques ont été très favorables à l'apparition du mildiou, un risque très fort sur la majorité des vignobles.

## Granivores



## Herbivores



## Lait



Les statistiques stabilisées concernant les volumes produits en avril ne sont pas encore disponibles. Les éléments les plus récents concernant l'impact du Covid-19 sont donc appréciés à dire d'experts.

Les abattages régionaux de porcs charcutiers progressent légèrement entre février et mars. Le cours du porc se dégrade à nouveau en avril, malgré une demande indigène qui se maintient. Des tensions se font sentir à l'export, avec une concurrence accrue des États-Unis où les prix se sont effondrés.

Les abattages régionaux de poulets se maintiennent au même niveau que les années précédentes en mars.

Ceux de canards et autres volailles festives pâtissent du manque de débouché et d'une demande en berne en lien avec les mesures de confinement.

Les statistiques stabilisées concernant les volumes produits en avril ne sont pas encore disponibles. Les éléments les plus récents concernant l'impact du Covid-19 sont donc appréciés à dire d'experts.

La production de vaches de réforme se réduit en mars. Le marché est fluide pour les gros bovins de qualité supérieure, avec des cours stables à baissiers selon les catégories.

En veau de boucherie, la production régionale est comprimée en mars. Parallèlement, le stock d'animaux en ferme augmente. À l'exception du veau élevé au pis, les prix se dégradent fortement en avril.

Le marché du bovin maigre est fluide en avril. Il se tend en fin de mois avec un cours qui reste stationnaire.

Les disponibilités restreintes d'animaux pour l'exportation limitent les échanges. Après avoir été chahuté durant un mois et demi, le cours de l'agneau se redresse fin avril.

Les données chiffrées les plus récentes sont celles de mars. Elles ne permettent pas de mesurer l'ensemble des conséquences sur les filières laitières de l'épidémie de coronavirus. Des éléments plus récents couvrant le mois d'avril ont été appréciés à dire d'experts.

Les livraisons régionales de lait de vache se réduisent sur un an en mars. L'excédent saisonnier lié au pic printannier de production déstabilise le marché en avril, entre une demande intérieure à saturation et des exportations ralenties.

Les livraisons de lait de chèvre et de brebis progressent sur le premier trimestre en Nouvelle-Aquitaine. Les filières fromagères sous SIQO sont pénalisées par une forte réduction de la demande en avril.

[www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr)

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

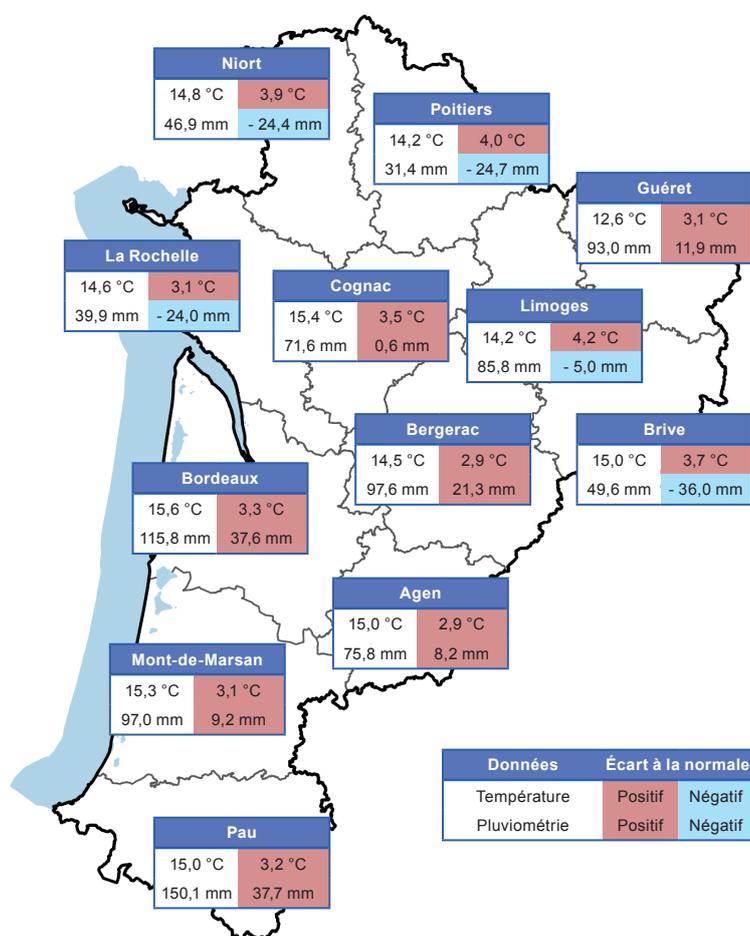
## CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1<sup>ER</sup> MAI 2020

### Météo

Le mois d'avril est l'un des plus chauds jamais enregistré. Les températures ont été très élevées (+ 3,4 °C d'écart à la normale) sur la Nouvelle-Aquitaine, indépendamment d'un ensoleillement plus présent à mesure que l'on remonte du sud (-20 %) vers le nord (+ 20 %). Les départements de l'ex-Limousin enregistrent les plus forts écarts de température par rapport aux normales. La moyenne régionale des précipitations est très proche de l'équilibre (+ 1 mm). Néanmoins, le nord de la région accuse un déficit allant jusqu'à 40 %. À l'inverse, de fortes précipitations, parfois sous forme de violents orages, ont entraîné un fort excédent (jusqu'à + 60 %) dans un rayon d'environ 50 km autour de Bordeaux.

#### Carte 1

Données départementales mai 2020



Source : Météo France

#### Tableau 1

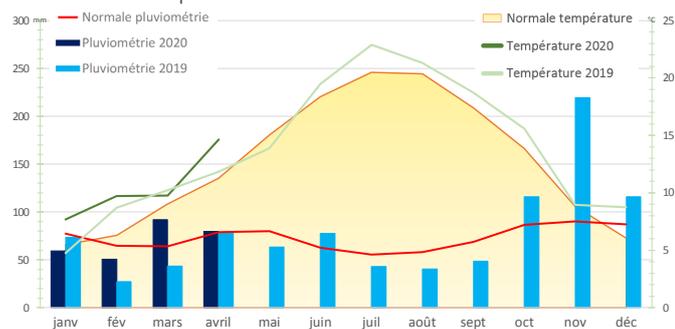
Cumul et écart par rapport à la normale 1981-2010

	Valeurs d'octobre 2019 à mai 2020	Température moyenne (°C)	Pluviométrie (mm)
Agen	Cumul	69,2	561,2
	Écart	4,8	149,1
Bergerac	Cumul	74,6	663,0
	Écart	12,9	179,8
Bordeaux	Cumul	82,6	841,6
	Écart	13,9	229,9
Brive	Cumul	74,7	624,7
	Écart	16,2	98,5
Cognac	Cumul	79,3	660,5
	Écart	14,6	156,1
Guéret	Cumul	62,5	587,5
	Écart	14,7	- 32,3
La Rochelle	Cumul	79,1	757,4
	Écart	13,4	238,4
Limoges	Cumul	66,3	930,8
	Écart	14,5	295,2
Mont-de-Marsan	Cumul	79,8	862,9
	Écart	13,7	280,4
Niort	Cumul	74,3	770,2
	Écart	14,9	198,4
Pau	Cumul	80,6	927,6
	Écart	13,2	236,8
Poitiers	Cumul	69,9	599,2
	Écart	16,1	170,5

Source : Météo France

### Graphique 1

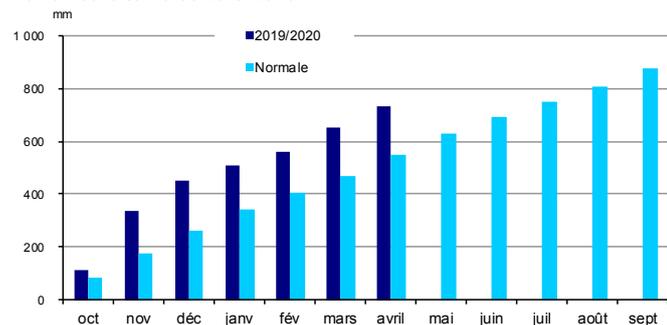
Pluviométrie et température mensuelles 2020



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

### Graphique 2

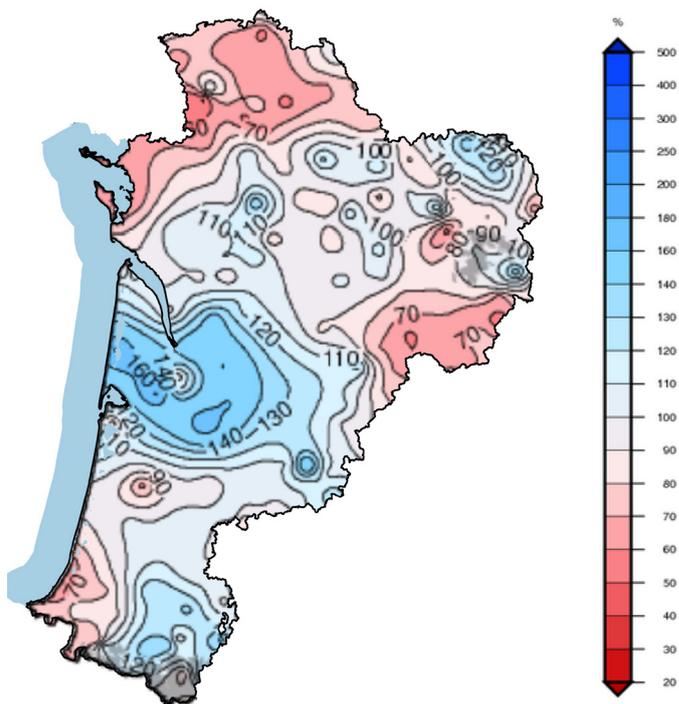
Pluviométrie cumulée 2019-2020



Source : Météo France - moyenne 12 stations Nouvelle-Aquitaine

### Carte 2

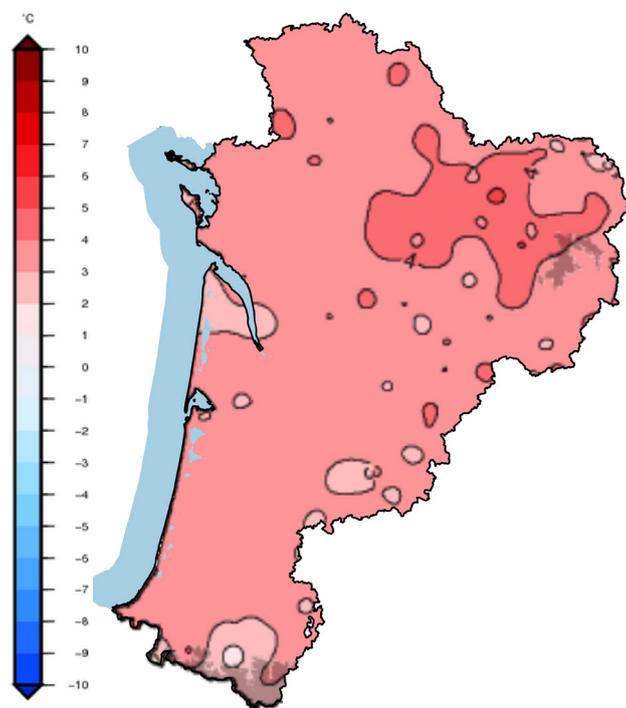
Rapport entre la hauteur de précipitations de mai et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

### Carte 3

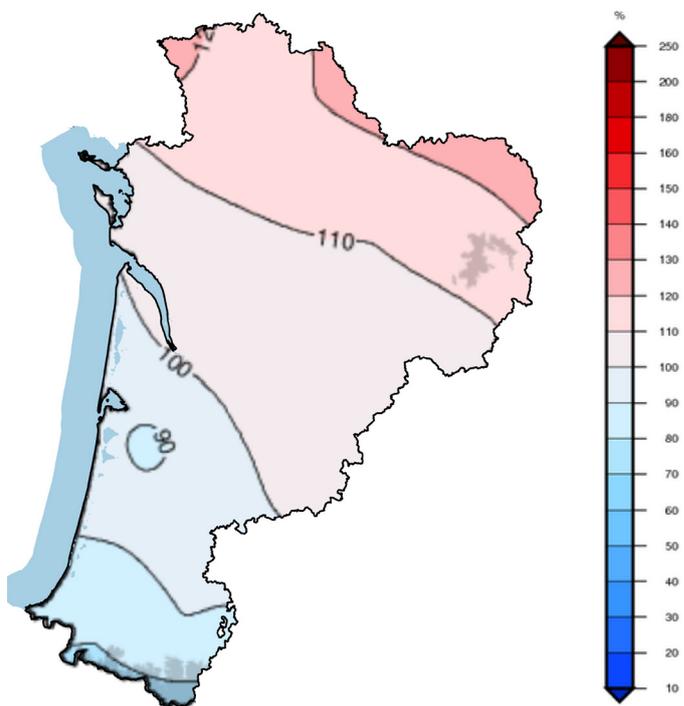
Écart entre la température moyenne de mai et la moyenne mensuelle de référence (1981-2010)



Source : Météo France

### Carte 4

Rapport entre la durée d'ensoleillement de mai et la moyenne mensuelle de référence (1991-2010)



Source : Météo France

[www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr)

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
 Tel : 05 55 12 90 00  
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
 Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN  
 Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD  
 Composition : Sriset  
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

## CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1<sup>ER</sup> MAI 2020

# Grandes cultures

Des semis de maïs sont quasiment terminés dans le nord mais, une nouvelle fois, ils ont été perturbés par les précipitations dans le sud de la région.

Les conditions climatiques d'avril ont été favorables au développement des cultures en place.

Le cours du cours du blé tendre rendu Rouen a connu un net rebond lié aux craintes de déficit hydrique dans la zone de production autour de la mer Noire.

### État des lieux

Les conditions climatiques de début avril ont été favorables aux premières implantations de maïs et de tournesols. Ces deux cultures devraient être les grandes gagnantes de la campagne 2019/2020 avec des surfaces en nette progression. La météorologie de fin de mois a été beaucoup plus chaotique, notamment dans le sud de la région, avec des précipitations abondantes et des orages localement violents accompagnés de grêle. Fin avril, 80 à 85 % des semis de maïs étaient réalisés dans le nord de la région.

Dans le sud, perturbés par les pluies 60 % avaient pu être effectués. Les stades s'échelonnent de la levée à 6 feuilles pour les cultures les plus précoces.

Les semis de tournesols du Lot-et-Garonne ont également pris du retard alors que dans le nord les calendriers ont quasiment pu être respectés. Les températures douces, supérieures aux normales de saison, et les conditions humides, ont été favorables à leurs levées rapides. Toutefois, des dégâts d'oiseaux et de limaces sont encore parfois observés. Les céréales à paille et les colzas

ont pleinement profité des pluies de fin avril, favorables à leur développement. Les stades des céréales à paille sont toujours très hétérogènes selon les espèces et les dates de semis, de épi 1 cm à floraison. Les cultures semées aux périodes standards affichent plusieurs jours d'avance par rapport à une campagne normale.

La floraison, qui s'est favorablement étalée sur près d'un mois, est maintenant terminée pour la grande majorité des colzas. Les récentes précipitations vont permettre un bon remplissage des siliques.

**Tableau 1**

Estimation au 1<sup>er</sup> mai des cultures en place pour 2019-2020, évolution par rapport à la campagne précédente

Départements	Blé tendre d'hiver		Orge d'hiver		Colza d'hiver		Maïs grain		Tournesol	
	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution	Surface	Évolution
Charente	51 000	- 17,0	17 500	- 5,0	6 500	- 16,1	43 000	16,8	34 000	15,4
Charente-Maritime	86 000	- 7,0	19 000	- 2,4	9 000	- 5,9	64 000	15,5	48 000	15,4
Corrèze	3 300	0,0	1 400	1,4	200	11,1	1 900	8,6	150	25,0
Creuse	11 500	0,0	5 000	2,0	1 200	6,2	1 950	3,2	800	11,1
Dordogne	25 000	- 6,4	8 200	- 1,9	3 000	- 1,0	23 000	7,0	13 000	6,5
Gironde	5 700	- 2,4	1 000	- 5,2	750	0,0	25 000	3,5	4 200	2,1
Landes	2 800	- 4,8	820	- 2,4	2 100	- 0,7	97 500	3,4	7 000	7,7
Lot-et-Garonne	53 000	- 10,4	7 000	0,8	5 800	0,6	35 000	7,7	32 500	20,7
Pyrénées-Atlantiques	3 900	- 17,8	1 575	0,0	2 400	1,1	79 500	0,6	4 500	15,7
Deux-Sèvres	90 000	- 12,5	22 500	- 2,4	18 000	8,3	30 500	14,6	35 000	10,9
Vienne	109 000	- 18,2	31 500	0,2	32 000	26,3	45 000	16,4	48 000	17,1
Haute-Vienne	12 600	0,0	5 300	- 3,6	1 200	7,1	4 000	2,6	1 800	5,3
<b>Ensemble</b>	<b>453 800</b>	<b>- 12,2</b>	<b>120 795</b>	<b>- 1,7</b>	<b>82 150</b>	<b>8,5</b>	<b>450 350</b>	<b>8,1</b>	<b>228 950</b>	<b>14,6</b>

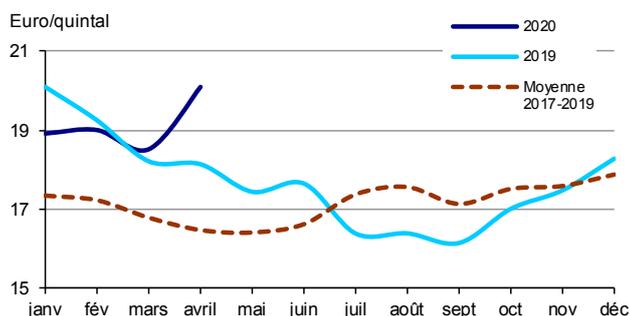
## Cotations

Le cours du maïs rendu Bordeaux perd 35 centimes/q par rapport à mars 2020. La crise du Covid-19 a entraîné un recul de la consommation de carburants et une chute des cours du pétrole entraînant dans leur sillage les prix mondiaux de maïs. Les craintes dues au fort déficit hydrique sur le bassin de la mer Noire ont provoqué une nette hausse des cours du blé tendre rendu Rouen au cours de la mi-avril. Au final, il s'établit à 20,1 euros/q soit 3,6 euros/q de plus que la moyenne triennale d'avril.

Comme pour le maïs, le cours du colza rendu Rouen souffre de la baisse historique des cours du pétrole. Il perd 2,8 euros/q par rapport à février 2020.

### Graphique 2

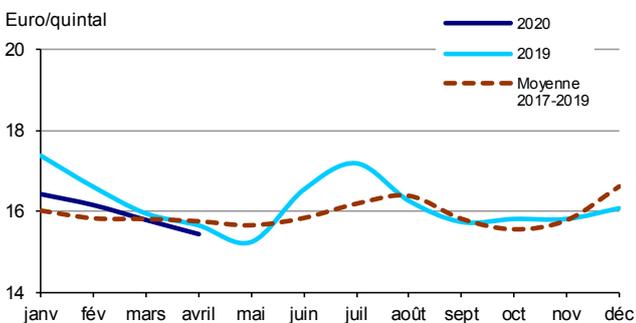
Cotation blé tendre (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

### Graphique 4

Cotation maïs grain (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

### Tableau 2

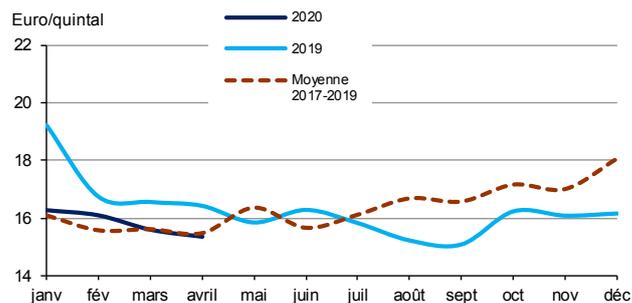
Situation de la collecte en Nouvelle-Aquitaine - campagne 2019-2020

En millier de tonnes, en %	Collecte réalisée au 31 mars 2020	Évolution / campagne précédente	Collecte prévue fin de campagne	Évolution / fin de campagne précédente
Blé tendre	3 289	27,9	3 507	25,9
Orges	792	47,8	856	52,9
Colza	210	- 39,2	220	- 41,0
Maïs grain	3 095	5,9	3 458	8,0
Tournesol	387	2,4	411	3,5

Source : FranceAgriMer

### Graphique 1

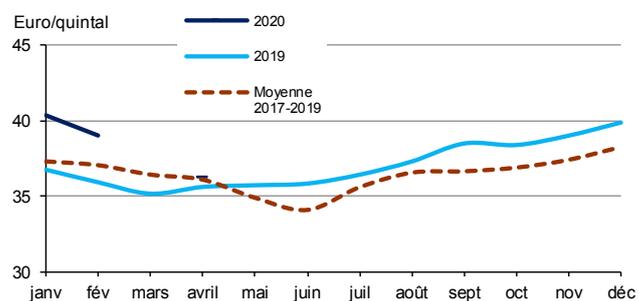
Cotation orge de mouture (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

### Graphique 3

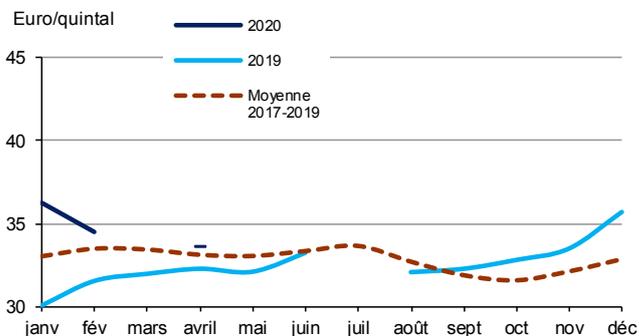
Cotation colza (rendu Rouen)



Source : FranceAgriMer

### Graphique 5

Cotation tournesol (rendu Bordeaux)



Source : FranceAgriMer

[www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr)  
[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
 Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
 Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
 Tel : 05 55 12 90 00  
 Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
 Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN  
 Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD  
 Composition : Sriset  
 Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

## CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1<sup>ER</sup> MAI 2020

# Fruits et légumes

**Pomme** : après un marché dynamique les trois premières semaines d'avril, la demande se fait plus calme mais avec des ventes qui restent toujours régulières. La Golden AOP du Limousin connaît toujours une forte demande. Le temps doux de la fin du mois incite les consommateurs à se tourner vers les fruits de saison.

**Fraise** : la fraise sort de crise conjoncturelle tout début avril. Avec le temps estival qui s'installe, la demande est dynamique et les prix satisfaisants. À partir de la semaine 16, la demande diminue, les apports en Gariguette baissent et sont compensés par les variétés rondes. Les prix se réajustent à la baisse.

**Kiwi** : une fin de campagne dynamique avec des cours à la hausse.

**Tomate** : un marché dynamique une grande partie du mois, qui se tend par la suite sous l'effet d'une demande qui s'essouffle et d'une concurrence étrangère beaucoup plus forte.

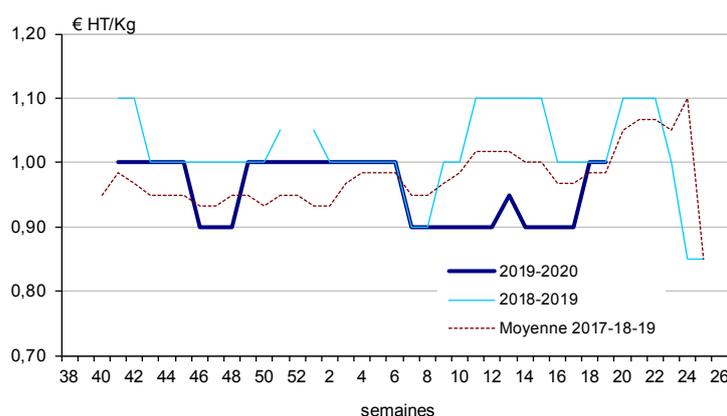
**Asperge** : une forte concurrence étrangère avec des prix très concurrentiels perturbe fortement le marché et provoque une baisse des cours.

### Pomme

Le marché reste dynamique jusqu'à la semaine 17 avec un écoulement régulier sur l'ensemble des variétés, permettant un déstockage satisfaisant. Par ailleurs, les conditionnements sachet et barquette sont très sollicités en cette période de crise sanitaire. D'un point de vue variétal, il est à noter que la Golden (hors AOP Limousin) demeure le groupe le plus représenté et souffre, pour les calibres inférieurs à 170 g, de la fermeture des collectivités. En revanche, la Golden AOP Limousin connaît une forte demande et rencontre parfois des difficultés pour honorer les commandes. La fin de campagne s'annonce pour les variétés Gala, Granny et Reinette Grise du Canada, dont les cours affichent une belle fermeté. Cette baisse de volumes permet à d'autres cultivars tels que Fuji, Braeburn et Chantecler de profiter

### Graphique 1

Pomme Golden Sud-Ouest (cat I - cal 170-220 g - plt 1 rang)



Source : FranceAgriMer - RNM

d'une meilleure visibilité.

Côté export, les départs s'amenuisent, tant vers le maritime que vers l'Angleterre. Seule une petite demande européenne semble se maintenir.

En fin de mois, la demande est plus limitée dans un contexte où les stocks

se réduisent et l'offre se resserre autour des variétés Braeburn, Fuji, Rouge américaine et Golden. Concernant cette dernière, l'ouverture de chambre en atmosphère contrôlée est maîtrisée afin de prolonger la période de commercialisation.

## Fraise

En début de mois, l'offre variétale est essentiellement axée sur la Gariguette, localisée principalement en Lot-et-Garonne. Les variétés rondes ne sont pas encore entrées en pleine production. Les températures fraîches des premiers jours du mois limitent fortement les récoltes. Privilégiant le produit français, la demande très dynamique des GMS mais aussi des grossistes n'arrive pas à être satisfaite. La fraise devient un produit recherché et les prix progressent. La fraise Gariguette n'est plus portée en crise conjoncturelle au niveau national à partir du mercredi 1<sup>er</sup> avril. Il en est de même pour les variétés rondes à partir du 2 avril.

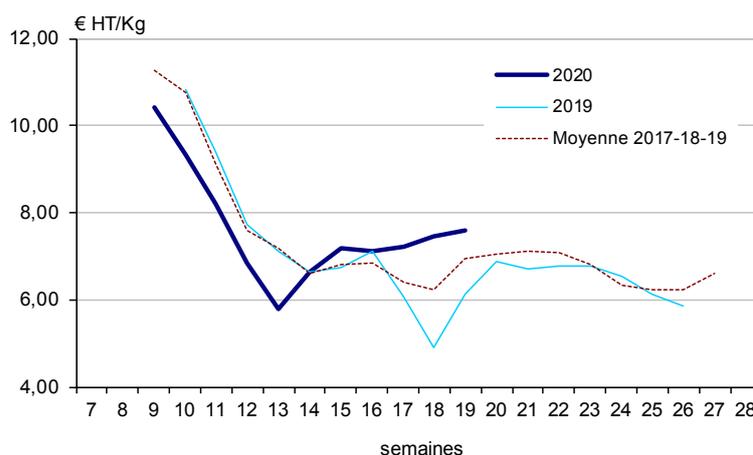
Le beau temps s'installe au cours de la première semaine du mois et favorise le mûrissement. Les apports progressent. Toutefois, le rythme des récoltes peut être, dans certaines situations, pénalisé par le manque d'effectif et la présence d'une main-d'œuvre moins qualifiée.

Malgré le contexte particulier lié aux mesures de confinement, la demande est dynamique sur la semaine pascale. Les volumes ne peuvent cependant pas satisfaire l'ensemble des commandes et le marché demeure déséquilibré. Les cours progressent sur l'ensemble des variétés.

Après les fêtes de Pâques, la demande est toujours importante, tant de la part

### Graphique 2

Fraise Gariguette Sud-Ouest (cat I - barq 250 g)



Source : FranceAgriMer - RNM

des GMS que des grossistes. Bien que l'offre progresse notamment en variétés rondes, les expéditeurs peinent à honorer leurs commandes. Par ailleurs, il est à noter que l'ensemble des bassins français sont en production. Concernant les récoltes, la problématique de la main-d'œuvre reste encore entière. Les prix demeurent fermes dans l'ensemble de la gamme.

Sur la deuxième quinzaine du mois, la demande est moins dynamique mais reste satisfaisante, tant en termes de commandes que de prix. Les récoltes de Gariguette sont en nette diminution et la demande est parfois

difficile à satisfaire. Les apports en variétés rondes standard augmentent nettement et deviennent à présent majoritaires. Par ailleurs, les volumes en Dordogne progressent. Concernant les variétés rondes, les prix se réajustent à la baisse tout en restant à un niveau satisfaisant. Ils se stabilisent par la suite, à l'image de l'ensemble de la gamme.

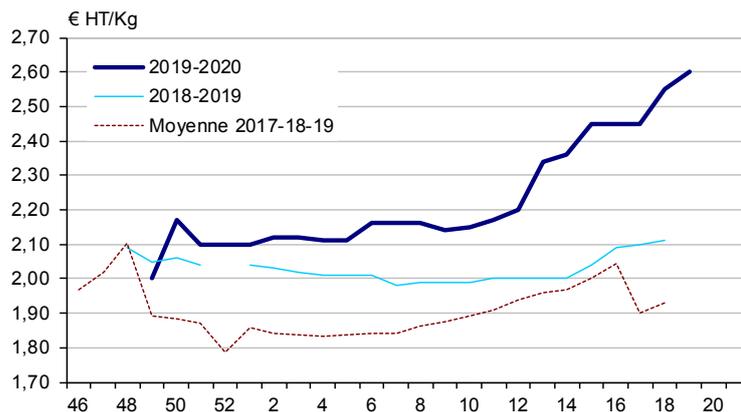
## Kiwi

Le marché connaît une demande très dynamique tout au long du mois, donnant lieu à un commerce particulièrement tendu. En effet, les stations ont du mal à satisfaire la demande compte tenu de la baisse des volumes. À cela s'ajoutent également des capacités de conditionnement limitées par des effectifs parfois restreints et des aménagements de postes de travail liés aux mesures barrières au Covid-19.

Au fil des semaines, la gamme de calibres se restreint et les prix augmentent de manière très significative. Ainsi, les prix sont supérieurs de 18 % par rapport à la campagne passée en calibre 30. Il est par ailleurs à noter que le prix de ce calibre atteint un niveau jamais enregistré depuis ces vingt dernières années.

### Graphique 3

Kiwi Hayward (cat I - cal 95-105 g = 30 fruits - plt)



Source : FranceAgriMer - RNM

Les fermetures des stations s'accroissent au cours de la dernière quinzaine du mois et la perspective de la fin de campagne se précise pour début mai. Enfin, la mise sur le marché des kiwis verts néo-zélandais et chilien étant

programmée à partir de la mi-mai, la soudure avec le kiwi français sera difficile à réaliser pour cette campagne.

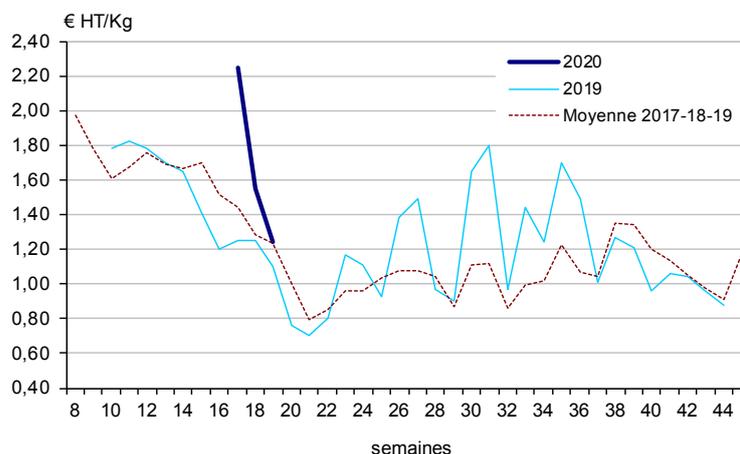
## Tomate

Le marché est dynamique sur l'ensemble de la gamme compte tenu d'une offre déficitaire. Les commandes ne peuvent être honorées en totalité. Dans ce contexte, les prix se situent à des niveaux très élevés. La situation perdure jusqu'à la mi-avril, avec une météo peu clémente limitant la maturation. Seuls les petits fruits font exception, avec un manque d'attractivité et une concurrence étrangère.

En fin de mois, les ventes commencent à perdre de leur fluidité et le commerce devient lent. L'offre nationale s'étoffe peu à peu. La demande s'essouffle face à des prix au détail élevés. Par ailleurs, la concurrence européenne se fait plus présente, tant en termes de volumes que de prix attractifs. Les cours se réajustent à la baisse pour revenir sur des bases tarifaires plus habituelles à cette période.

### Graphique 4

Tomate ronde Sud-Ouest (cat I - cal 67-82 - colis 6 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

## Asperge

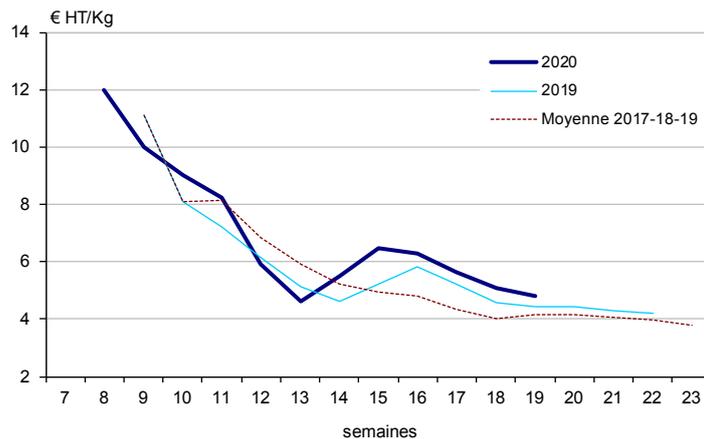
Un coup de froid frappe le Sud-Ouest ce début avril et ralentit fortement la pousse de l'asperge. Même si les journées restent ensoleillées, les nuits sont trop fraîches pour permettre l'augmentation nécessaire des volumes pour satisfaire la demande.

Le produit est bien entré en consommation grâce aux actions de promotions et de mises en avant. La demande est bonne et la baisse des volumes en production, due au froid et à l'arrêt de parcelles lors de la crise conjoncturelle, permet une revalorisation des prix. À l'approche des fêtes pascales, les consommateurs sont bien au rendez-vous et l'offre est inférieure à la demande.

Après les fêtes pascales, les volumes sont très irréguliers en production. Les stations d'expédition ont des difficultés pour conditionner (le respect des distanciations pour conditionner réduit la main-d'œuvre) ; elles servent d'entonnoir et régulent les arrivages. Alors que le marché manque clairement de catégorie I, la catégorie II augmente très fortement : les fortes chaleurs ont fortement réchauffé et asséché les buttes, ce qui a contribué au fleurissement des asperges.

### Graphique 5

Asperge violette Sud-Ouest (cat I - cal 16-22 mm - plt 5 kg)



Source : FranceAgriMer - RNM

Dans la deuxième quinzaine du mois, l'asperge hollandaise arrive sur le marché français avec des volumes importants et à des prix très concurrentiels. Le melon marocain arrive lui aussi : moins cher et plus facile à préparer, il perturbe le marché de l'asperge.

La concurrence étrangère s'intensifie fortement avec de gros volumes qui arrivent des Pays-Bas, de Belgique, d'Allemagne et d'Espagne. De plus, on observe une baisse de la demande : la fin du mois est particulièrement difficile avec beaucoup de ménages

touchés par une perte de revenu. Dans ce contexte compliqué, les cours ne cessent de chuter la dernière semaine d'avril. Les Landes et la Gironde amorcent leur phase descendante de production avant la fin de campagne dans quelques semaines.

[www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr)

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
Tel : 05 55 12 90 00  
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN  
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD  
Composition : Sriset  
Dépôt légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

## CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1<sup>ER</sup> MAI 2020

# Viticulture

**Côté filière : les premiers effets de l'impact de la crise sanitaire accentuent la dégradation déjà observée depuis deux ans pour la viticulture d'appellation de Nouvelle-Aquitaine. Pour le Cognac, le repli des exportations en mars et avril 2020 entraîne une chute de la croissance, un phénomène jamais observé depuis cinq ans.**

**Côté vignoble : les orages de grêle d'avril et mai 2020 ont eu pour effet des dégâts limités en termes de surfaces. En revanche, les conditions climatiques ont été très favorables à l'apparition du mildiou, un risque très fort sur la majorité des vignobles.**

### La rentabilité et l'avenir des entreprises viticoles fragilisés

Si la grande distribution a enregistré, pendant la période précédant le confinement, un engouement des consommateurs vers les produits d'épicerie sèche, de surgelés ou divers produits d'hygiène, le secteur des boissons n'a pas bénéficié de cette croissance (-3 %). Très fréquentés la veille du confinement, les hypermarchés voient le flux des consommateurs (-12 %) se rediriger vers des surfaces plus petites et plus proches (+13 %). La période de confinement se traduit aujourd'hui par une hausse des ventes en supermarchés et magasins de proximité. Les achats de vins se sont réorientés vers l'entrée de gamme et les marques de distributeurs. Par ailleurs, les consommateurs

privégent les « gros contenants » (BIB) à la bouteille. Le drive, la livraison à domicile et le e-commerce progressent, distanciation sociale oblige.

Toutefois, ni les moyennes surfaces, ni la vente en ligne ne compensent les pertes causées par l'arrêt des ventes dans les hôtels, cafés et restaurants. Par ailleurs, l'export, sans être à l'arrêt, se tasse. Pendant cette pandémie, les plus gros clients de la Nouvelle-Aquitaine (Chine, USA, Royaume-Uni) sont également les plus affectés. Chute de la grande distribution, arrêt de la consommation hors domicile, de l'œnotourisme et ralentissement de l'export : des secteurs prioritaires pour les vins et spiritueux de Nouvelle-Aquitaine.

Le bilan global communiqué par le directeur général de l'Organisation Internationale du Vin (OIV) se traduirait par une baisse de la consommation,

une réduction des prix moyens entraînant une diminution globale de la valeur totale des ventes, du chiffre d'affaires, des marges et, en fin de compte, de la rentabilité des entreprises de l'ensemble de la filière viticole, amont comme aval. Selon le poids des différents circuits de distribution au sein de la structure de commercialisation, la chute attendue pour l'année 2020 pour la filière oscillerait entre 20 et 30 % en volume et serait encore plus marquée en valeur.

Pour mémoire, la filière viticole de Nouvelle-Aquitaine, avec 30 % de la production française, représente 6 % de la valeur de production de la Ferme France. Premier exportateur de vins et spiritueux, elle est également le premier employeur vitivinicole de France. La région est aussi en tête pour la formation viticole.

## Mise en marché des vins d'appellation

Selon les données communiquées par les professionnels des vins d'appellation, au mois d'avril 2020, en raison du ralentissement de l'activité, les volumes vrac sous contrat enregistrent un net recul, entre -20 % et -25 % selon les départements. Cette baisse affecte l'ensemble des appellations. Les prix, peu représentatifs compte tenu des volumes échangés, sont également en repli.

Les sorties de propriété qui demeuraient quasi stables au cours des huit premiers mois de campagne par rapport à une campagne précédente en net recul, se dégradent en mars. Sur douze mois, le recul en moyenne oscille entre 5 et 10 % selon les départements. Les appellations intermédiaires et prestigieuses seraient les plus affectées.

## Les exportations de vins de Bordeaux

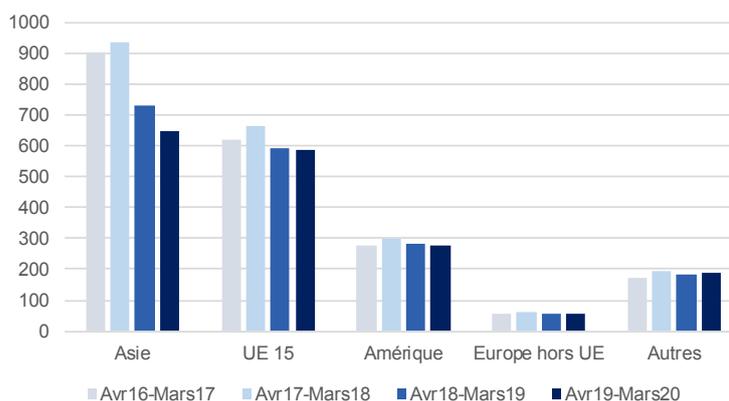
### En mars 2020, comparés à mars 2019, les volumes exportés reculent de 16 %

Selon les données publiées par la Douane, en mars 2020, les volumes exportés (119 000 hl) de vins de Bordeaux chutent de 16 % par rapport à mars 2019 et de 30 % par rapport à mars 2018. Parallèlement, toujours sur un mois, la valeur se replie de 40 %.

Vers la Chine continentale, premier contributeur au recul avec 25 % des pertes, les exportations en volume chutent de 27 % par rapport à mars 2019 et de 62 % par rapport à mars 2018. Le recul est également marqué vers Hong-Kong (-47 %), les États-Unis (-31 %), le Royaume-Uni (-21 %) et la Belgique (-15 %). Le Japon est moins affecté (-5 %). Seule l'Allemagne se démarque, les volumes progressent de 26 % se rapprochant de leurs niveaux de 2018. En valeur, les exportations se replient de deux tiers aux États-Unis, de moitié vers le Royaume-Uni et Hong-Kong, et de moins d'un tiers vers les autres destinations.

## Graphique 1

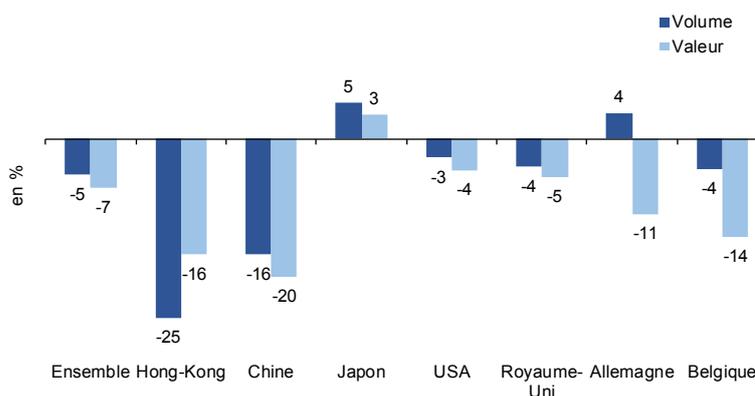
Exportations de vins de Bordeaux : évolution sur douze mois arrêtée à fin mars, en milliers d'hl



Source : Douanes

## Graphique 2

Exportations de vins de Bordeaux : % d'évolution sur douze mois cumulés avril 2019 à mars 2020 / avril 2018 à mars 2019



Source : Douanes

### Sur douze mois, le recul s'accroît vers l'Asie et apparaît sur le continent américain

Avec 1,75 million d'hl et 1,95 milliard d'euros, sur douze mois, à mars 2020, les exportations de vins de Gironde, se replient de 5 % en volume et 7 % en valeur par rapport à 2019.

La baisse des volumes est de 7,3 % sur les pays tiers. La Chine, première destination en volume, est en repli de 16,4 % par rapport aux douze mois précédents (avril 2019 - mars 2020). Les exportations sur les États-Unis qui affichaient jusque-là une évolution positive, sont en retrait de 2,6 %.

Les volumes exportés vers le Japon progressent de 5,1 % quand ceux à destination de Hong-Kong chutent de 25,3 %. Sur l'Europe, les volumes exportés fléchissent (-1,1 %). La baisse des exportations vers la Belgique et le Royaume-Uni s'accroît, le cumul chute de 4 % contre -2 % le mois précédent. Vers l'Allemagne, sous l'effet d'un bon mois de mars, la croissance se renforce (+4 % contre +2 % le mois précédent).

## Marché du Cognac : mars et avril 2020 marquent un repli de la croissance

Pour le Cognac, le marché intérieur pèse peu. La filière destine 98 % de ses sorties à l'export. Les trois premières destinations rassemblent 70 % des volumes exportés : Les États-Unis majoritairement orientés vers les qualités jeunes, la Chine principale destination pour les qualités vieilles, tout comme Singapour, plateforme de ré-export sur le continent asiatique.

### Sur douze mois, les expéditions de Cognac affichent un recul de 3,9 %

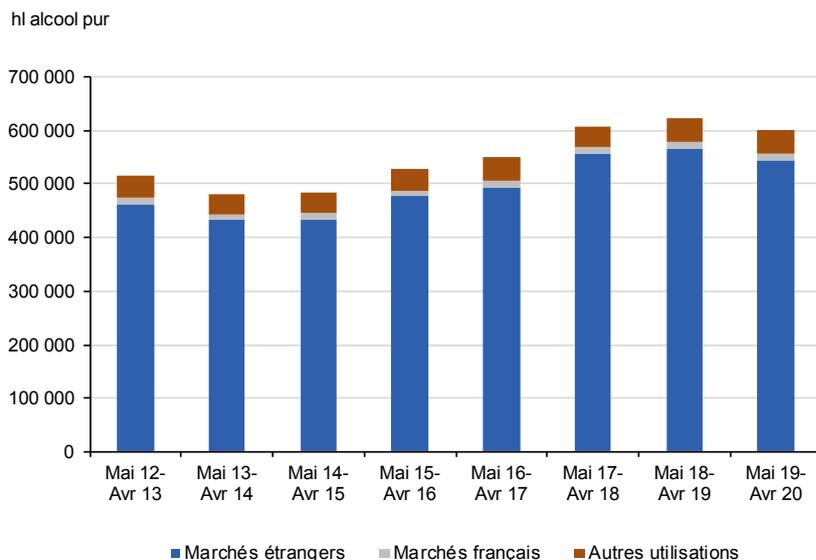
Selon les données publiées par la Douane, en mars 2020 comparés à mars 2019, les volumes exportés se repliaient de 25 %. Les résultats d'avril confirment et accentuent ce repli. En avril 2020, comparés à avril 2019, les volumes communiqués par l'interprofession chutent de 64 %.

Si le résultat enregistré en mars 2020 amputait la croissance des sorties enregistrée au cours des douze derniers mois, cette dernière demeurait toujours positive (+2,5 %). Tel n'est plus le cas en avril. Ainsi, de mai 2019 à avril 2020, les sorties globales de Cognac s'élèvent à 601 000 hl d'alcool pur, soit une chute en volume de 3,5 %. En raison d'une baisse plus marquée des qualités vieilles sur le mois de mars et avril, la valeur des sorties globales en cumul sur douze mois s'établit à 3,3 milliards d'euros, contre plus de 3,5 milliards d'euros en mars 2020 et 3,6 milliards en février 2020.

Les expéditions de Cognac, en année mobile (mai 2019 à avril 2020), avec

### Graphique3

Sorties de Cognac réalisées en années mobiles à fin avril



Source : BNIC

557 000 hl AP, fléchissent en volume de 3,9 % par rapport aux douze mois de la campagne précédente, avec un chiffre d'affaires global de 3,25 milliards d'euros (valeur au départ de France, vers les filiales de distribution). Par grande destination sur douze mois, vers le continent nord-américain, les expéditions demeurent toujours excédentaires, +10 %, contre +16 % le mois précédent, bénéficiant au cours des mois précédents d'envois de « précaution ». Les négociants charentais redoutaient des tensions commerciales et un relèvement des droits de douane. Celles vers l'Extrême-Orient, en raison du recul enregistré en avril, chutent de 18 % en glissement sur douze mois (contre -8 % à fin mars) témoignant des conséquences économiques de l'épidémie de Covid-19

en Chine. Le marché européen poursuit son retrait avec -12 % à fin avril, contre -9 % à fin mars, -8 % à fin février et -7 % à fin janvier.

Les « autres utilisations » de Cognac (Pineau, liqueur, ...), représentant 6,9 % des sorties globales en volume, chutent également (-1 %).

Par type de qualité, la baisse impacte fortement les qualités « vieilles » (-18 %), compte tenu de l'importance de l'Asie sur ce segment. Les qualités « intermédiaires » (VSOP) se replient dans une moindre mesure (-14 %). La meilleure tenue des USA en raison d'expéditions de précaution permet d'afficher une croissance toujours positive sur les qualités jeunes (+6 %).

## État sanitaire du vignoble

### La grêle a frappé en avril et mai

Plusieurs cellules orageuses de forte intensité se sont succédées, le vendredi 17 avril, en fin d'après-midi et début de soirée, sur un axe quasi stationnaire entre l'est de la Gironde, l'ouest de la Dordogne et le sud-est de la Charente, impactant plusieurs zones viticoles. En Gironde, la Chambre d'agriculture a dressé un premier constat. Selon ses premières estimations, 600 à 800 hectares de vignes seraient touchées à plus de 80 %. On note d'importants dégâts dans un couloir allant de la zone de Branne en Entre-Deux-Mers, au Saint-Émilionnais et dans le nord du Libournais. En Dordogne, la zone de Montravel est la plus touchée, avec des dégâts importants. 500 hectares seraient impactés à des degrés divers, soit le quart du vignoble du secteur.

Le 25 avril, de nouvelles intempéries frappent le vignoble de Dordogne, impactant une centaine d'hectares. Dans les appellations « Pécharmant » et « Rosette », les feuilles ont été hachées et le vignoble abîmé à 50 %. Enfin, des orages de grêle ont frappé le samedi 9 mai le vignoble de Gironde. Ils se sont principalement abattus sur les Graves, le secteur de Pujols-sur-Ciron, le sud de la rive droite et sud Gironde, du côté de Cadillac et, de façon moindre, dans le Sauternais et le Médoc.

### La pression du mildiou est très élevée

Au cours des dernières semaines, les conditions météorologiques ont été très favorables au mildiou. Le risque potentiel est devenu fort à très fort sur la majorité du vignoble. Les vignerons sont invités à surveiller l'ensemble de leur parcellaire, d'autant plus que des dégradations

pluvieuses sont annoncées pour les jours à venir. Des conditions climatiques favorables également au développement du black-rot, pour lequel le modèle du réseau des observateurs du « Bulletin Santé du Végétal » envisage des prévisions épidémiques s'étalant de moyen à fort selon les départements.

De façon schématique, l'état sanitaire du vignoble pour ce début de campagne s'apparente à celui observé lors de l'année 2018, nécessitant à l'époque des traitements plus fréquents.

[www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr)

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

## CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1<sup>ER</sup> MAI 2020

# Granivores

**Les statistiques stabilisées concernant les volumes produits en avril ne sont pas encore disponibles. Les éléments les plus récents concernant l'impact du Covid-19 sont donc appréciés à dire d'experts.**

Les abattages régionaux de porcs charcutiers progressent légèrement entre février et mars. Le cours du porc se dégrade à nouveau en avril, malgré une demande indigène qui se maintient. Des tensions se font sentir à l'export, avec une concurrence accrue des États-Unis où les prix se sont effondrés.

Les abattages régionaux de poulets se maintiennent au même niveau que les années précédentes en mars. Ceux de canards et autres volailles festives pâtissent du manque de débouché et d'une demande en berne en lien avec les mesures de confinement.

### Porcins

En mars, les abattages porcins se contractent légèrement en volume. Ils se replient de 2,4 % par rapport à la moyenne triennale 2017-18-19 de mars. Le poids carcasse des animaux baisse rapidement depuis le début de l'année, en réponse à la hausse des achats des ménages. En mars, il s'établit à 95 kg/tête, soit 2 kg de moins que le mois précédent.

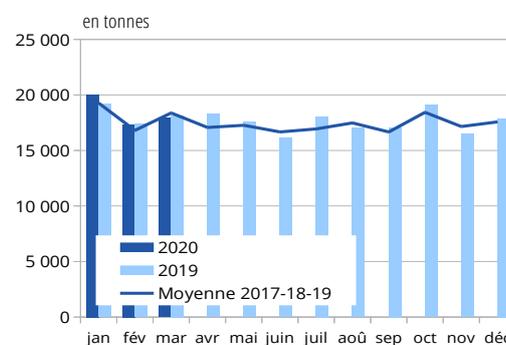
La baisse des prix observée en mars se poursuit sur le marché porcin. Le cours régional descend à 1,53 €/kg de carcasse la dernière

semaine d'avril, rejoignant progressivement son niveau de 2019.

Si la demande en viande porcine se maintient en France, elle est ciblée sur certains produits. La valorisation des carcasses devient plus difficile. La production est ralentie par les difficultés logistiques et de main d'oeuvre. Le contexte, bien qu'incertain, reste pour le moment favorisé par une reprise de la demande chinoise. Le marché est en revanche déstabilisé par la situation nord américaine, en proie à des fermetures d'abattoirs et une chute brutale des cours.

### Graphique 1

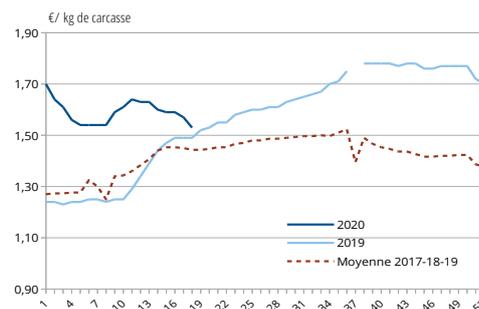
Volumes de porcs charcutiers abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFAGA

### Graphique 2

Cotation régionale porc charcutier Sud-Ouest classe E



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

### Tableau 1

Abattages de porcs charcutiers en Nouvelle-Aquitaine

mars 2020	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
Abattages mensuels	17 929	189 683
Sur douze mois*	212 881	2 252 150
Évol du mois**	-1,2%	1,0%
Évol sur douze mois	2,2%	-1,5%

Source : DIFFAGA

\* glissement sur douze mois calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente  
\*\* par rapport au même mois un an plus tôt

## Volailles

Les abattages régionaux de poulets et ceux de canards suivent la hausse saisonnière entre février et mars. Près de 6,5 millions de poulets et coquelets et 1,3 million de canards ont été abattus en mars pour respectivement 9 000 et 4 900 tonnes. Les abattages néo-aquitains de poulets sont conformes à la moyenne triennale 2017-18-19 en mars. Sur le premier trimestre 2020, ils augmentent de 1,4 % en volume par rapport à l'an passé. Les abattages de canards en revanche se replient d'un dixième en mars. Ceux de canards à rôtir en particulier, soit un peu moins du tiers du volume mensuel, baissent de 13 %.

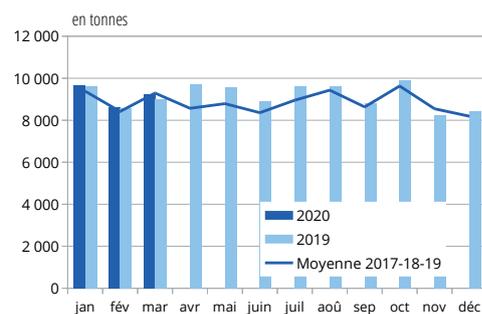
Les pertes ont été limitées pour le poulet par une rapide réorientation des flux de la RHD vers les GMS. Mais les importations progressent à partir de mars, entrant en concurrence directe avec la production française

déjà fragilisée par la crise du Covid-19. Le stock de viande congelée s'accumule, faisant craindre des répercussions à moyen terme. L'aide au stockage privé entrée en vigueur début mai exclut pour le moment les viandes de volaille.

La situation était déjà tendue pour les palmipèdes gras avant le confinement, avec un pic saisonnier moins marqué fin 2019 et des stocks croissants. Le bouleversement des habitudes alimentaires a largement pénalisé les ventes de foies gras en mars-avril. Les inquiétudes sont d'autant plus grandes que le stock congelé pourrait arriver à saturation. Pour certaines filières régionales de plus petite taille, la situation est critique compte tenu de débouchés restreints. C'est le cas notamment des oies et des cailles, dont les abattages régionaux ont respectivement chuté de 36 et 17 % sur un an en mars.

### Graphique 3

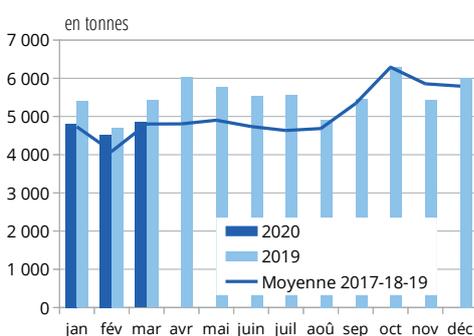
Volumes de poulets et coquelets abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

### Graphique 4

Volumes de canards abattus en Nouvelle-Aquitaine



Source : DIFFABATVOL

### Tableau 2

Abattages de volailles en Nouvelle-Aquitaine

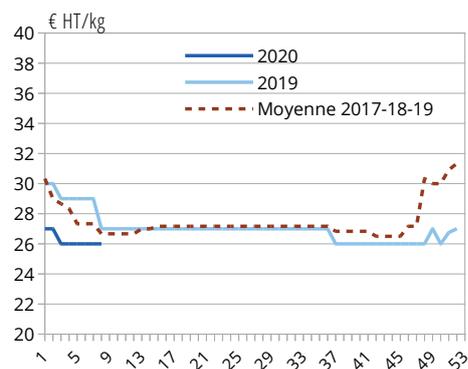
	Volume (en tonnes)	Nombre de têtes
<b>poulets (y c coquelets)</b>		
mars 2020	9 227	6 467 227
Évol du glissement sur douze mois*	3,1%	1,6%
<b>Canards</b>		
mars 2020	4 850	1 318 335
Évol du glissement sur douze mois*	-5,1%	-4,9%
<b>Oies</b>		
mars 2020	22	3 515
Évol du glissement sur douze mois*	-5,9%	-6,9%

\* \* glissement : calculé sur un an en cumulant du mois en cours au même mois l'année précédente

Source : DIFFABATVOL

### Graphique 5

Cotation foie gras de canard France première qualité (MIN Rungis)



Source : FranceAgriMer

[www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr)

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
Tel : 05 55 12 90 00  
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN  
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD  
Composition : Sriset  
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

## CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1<sup>ER</sup> MAI 2020

# Viande herbivores

**Les statistiques stabilisées concernant les volumes produits en avril ne sont pas encore disponibles. Les éléments les plus récents concernant l'impact du Covid-19 sont donc appréciés à dire d'experts.**

La production de vaches de réforme se réduit en mars. Le marché est fluide pour les gros bovins de qualité supérieure, avec des cours stables à baissiers selon les catégories.

En veau de boucherie, la production régionale est comprimée en mars. Parallèlement, le stock d'animaux en ferme augmente. À l'exception du veau élevé au pis, les prix se dégradent fortement en avril.

Le marché du bovin maigre est fluide en avril. Il se tend en fin de mois avec un cours qui reste stationnaire. Les disponibilités restreintes d'animaux pour l'exportation limitent les échanges.

Après avoir été chahuté durant un mois et demi, le cours de l'agneau se redresse fin avril.

### Gros bovins de boucherie

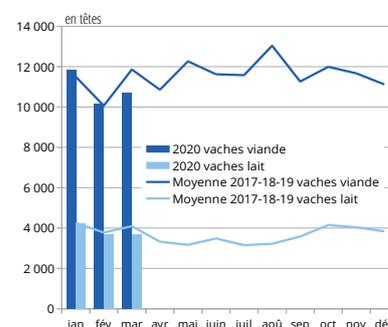
La production de vaches de réforme de race viande se replie de 3,3 % entre mars 2019 et mars 2020, accentuant la baisse observée sur les premiers mois de l'année. Celle de vaches laitières à l'inverse augmente de près de 1 % sur un an en mars, mais reste globalement en recul sur le premier trimestre. Avec 1 020 000 vaches déclarées dans

les élevages début avril, le stock est presque stable par rapport au mois précédent (-0,4 %). La production régionale de bovins mâles s'accélère en mars. Elle progresse de 10 % sur un an, après avoir été en repli sur le début de l'année. En conséquence, le stock de bovins mâles présents dans les élevages néo-aquitains s'est réduit de 6,5 % entre mars et avril.

Les prix se maintiennent pour les

**Graphique 1**

Production de vaches de boucherie, en têtes



Source : BDN1

**Tableau 1**

Production de gros bovins de boucherie (sorties des élevages pour abattage)

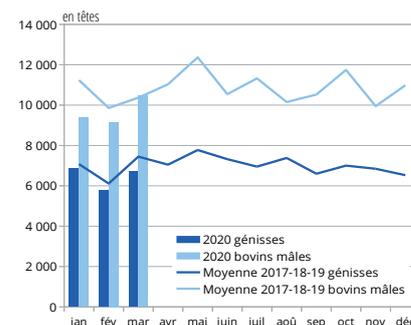
en têtes	Vaches de réforme		dont races viande		Génisses de boucherie		Bovins de boucherie mâles	
	mars-20	Evol cumul*	mars-20	Évol cumul*	mars-20	Evol cumul*	mars-20	Evol cumul*
Charente	911	-3,3%	624	-2,5%	556	-16,0%	849	-6,3%
Charente-Maritime	775	-0,2%	409	-1,9%	176	-8,6%	132	-2,5%
Corrèze	1 053	-13,0%	942	-13,1%	297	-7,5%	283	-2,5%
Creuse	1 838	2,5%	1 697	3,1%	1 202	-3,6%	1 946	6,5%
Dordogne	1 382	-1,7%	1 000	1,5%	571	-14,2%	643	1,4%
Gironde	197	-24,4%	106	-35,1%	61	-31,9%	34	-12,9%
Landes	428	2,8%	289	-0,8%	92	1,3%	214	23,9%
Lot-et-Garonne	398	-4,2%	264	5,6%	123	3,2%	81	-13,2%
Pyrénées-Atlantiques	1 368	-13,3%	919	-12,1%	270	-20,0%	395	17,9%
Deux-Sèvres	3 294	0,3%	2 204	1,1%	1 138	1,5%	2 815	2,7%
Vienne	974	-1,5%	682	-8,3%	549	-0,4%	648	-19,9%
Haute-Vienne	1 775	8,9%	1 553	8,3%	1 675	-1,5%	2 419	-4,7%
<b>Région</b>	<b>14 393</b>	<b>-2,2%</b>	<b>10 689</b>	<b>-1,8%</b>	<b>6 710</b>	<b>-5,6%</b>	<b>10 459</b>	<b>-0,7%</b>

\* cumul depuis janvier / même période année n-1

Source : BDN1

**Graphique 2**

Production de génisses et de bovins mâles de boucherie, en têtes



Source : BDN1

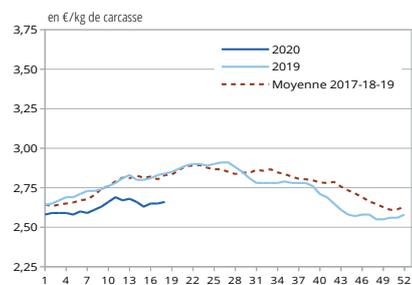
vaches de race bouchère, mais se dégradent pour les jeunes bovins et les réformes laitières. Les cours de la vache limousine et blonde d'Aquitaine, à respectivement 4,40 et 5,08 €/kg de carcasse, sont conformes à la moyenne triennale 2017-18-19 d'avril. Malgré une consommation de viande bovine qui ne faiblit pas depuis le début du confinement en France, la fermeture des certains débouchés et le bouleversement des habitudes alimentaires rendent le marché difficile. Les opérateurs constatent une nette hausse de la demande en viande hâchée, qui contraint fortement la valorisation des carcasses. Dans ce contexte, le cours de la vache

laitière ne suit pas l'habituelle hausse saisonnière. Il se situe 6 % en dessous de la valeur moyenne 2017-18-19 en avril. Le marché du jeune bovin se dégrade rapidement et repasse sous le niveau moyen 2017-18-19 mi-avril.

Les mesures d'aide au stockage privé de viande entrées en vigueur le 4 mai devraient soulager le marché des gros bovins, mais avec une incidence probable sur la valeur des viandes congelées.

### Graphique 5

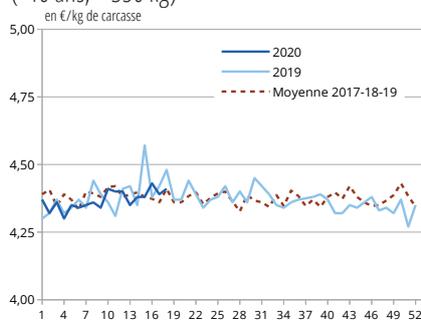
Cotation vache laitière P=



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

### Graphique 3

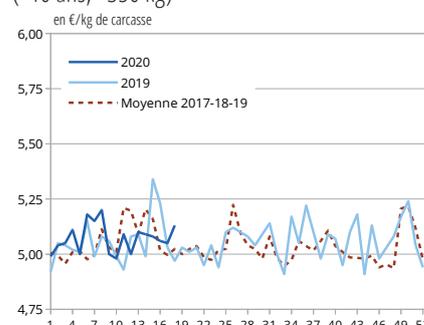
Cotation vache race Limousine U- (<10 ans, > 350 kg)



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

### Graphique 4

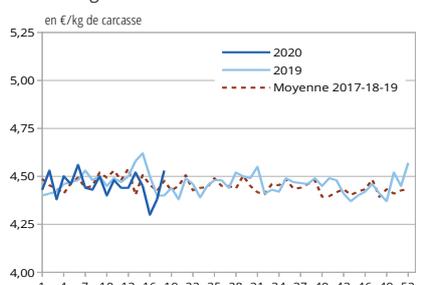
Cotation vache race Blonde d'A. U- (<10 ans, +350 kg)



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

### Graphique 6

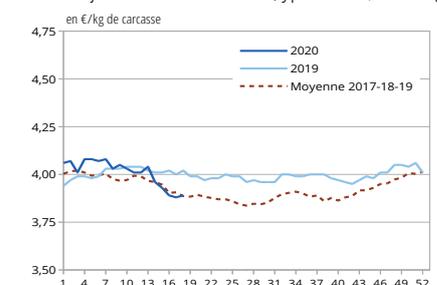
Cotation génisse U-



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

### Graphique 7

Cotation jeune bovin mâle U=(type viande, > 330 kg)



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Toulouse

## Veaux

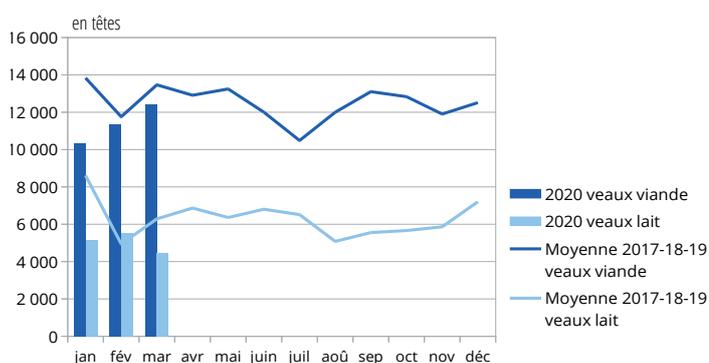
La production de veaux de boucherie de race viande augmente entre février et mars, mais reste en recul par rapport aux années précédentes. Les sorties de veaux de race viande

se replient de 7,7 % par rapport à la moyenne triennale 2017-18-19 du mois, celles de veaux de race lait de près d'un tiers. La fermeture de la RHD affecte fortement la filière du veau, qui ne bénéficie pas de la réorientation de la demande vers les GMS observée

pour les gros bovins. Le stock de veaux de race viande présents dans les élevages de la région augmente de 10 % entre mars et avril, une hausse saisonnière accentuée cette année par les animaux restés en ferme faute de débouché.

### Graphique 8

Production de veaux de boucherie, en têtes (sorties des élevages pour abattage)



Source : BDNI

### Tableau 2

Production de veaux de boucherie

en têtes	Veaux de boucherie race viande		Veaux de boucherie race lait	
	mars-20	Évol cumul*	mars-20	Évol cumul*
Charente	156	-25,5%	6	-56,8%
Charente-Maritime	193	10,4%	12	ns
Corrèze	2 884	0,2%	513	9,8%
Creuse	270	-18,3%	76	ns
Dordogne	2 491	-16,1%	860	-20,7%
Gironde	159	-7,0%	9	ns
Landes	465	-30,5%	354	-18,0%
Lot-et-Garonne	1 119	-2,5%	213	-51,6%
Pyrénées-Atlantiques	3 333	-18,1%	996	-30,1%
Deux-Sèvres	594	-24,3%	1 401	-7,2%
Vienne	175	ns	6	ns
Haute-Vienne	588	-2,4%	11	ns
<b>Région</b>	<b>12 427</b>	<b>-12,4%</b>	<b>4 457</b>	<b>-26,5%</b>

\*cumul depuis janvier / même période année n-1 ns : non significatif

Source : BDNI

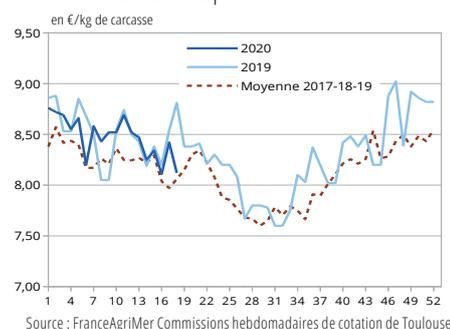
Cependant, la baisse globale de la production permet de limiter la dégradation des prix pour les veaux de moyenne et haute gamme. À 8,25 €/kg de carcasse en avril, le cours du veau élevé au pis est supérieur de 1,6 % à la moyenne triennale 2017- 18-19 du mois. Le cours du veau non pis R, à

5,74 €/kg de carcasse fin avril, reste très bas, à l'instar de la tendance observée en 2019. Le marché est plus compliqué encore pour les veaux de moindre conformation. Le cours du veau non pis O a perdu 97 centimes entre mi-mars et fin avril. L'assouplissement du cahier des

charges pour le veau élevé sous la mère devrait permettre d'étaler les sorties face aux difficultés d'enlèvement des animaux et à la baisse de la consommation.

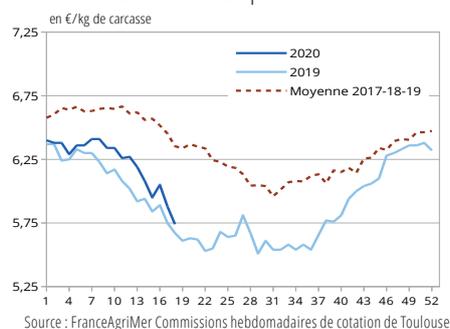
### Graphique 9

Cotation veau élevé au pis rosé clair U



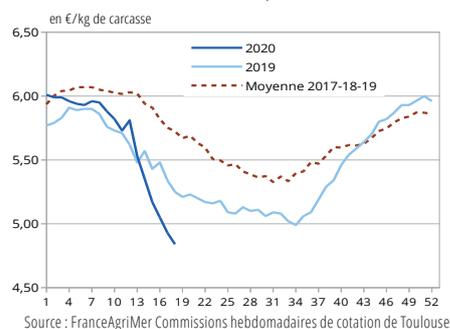
### Graphique 10

Cotation veau non élevé au pis rosé clair R



### Graphique 11

Cotation veau non élevé au pis rosé clair O



## Broutards

Les exportations régionales se situent dans la moyenne triennale 2017-18-19 en mars. La production est contrastée avec une augmentation des sorties de bovins plus âgés et un repli pour ceux de moins d'un an. Au global, les exportations sont en léger repli sur le premier trimestre par rapport à l'an passé. L'offre régionale devrait être réduite jusqu'à l'automne compte tenu de la baisse des naissances observée depuis deux ans en Nouvelle-Aquitaine.

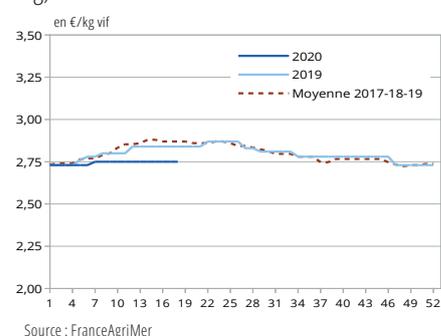
La demande vers l'Italie tient le marché en avril, avec des exportations limitées par les disponibilités en fermes. Le marché espagnol se dégrade en revanche, pénalisant surtout les exportations de broutards légers ou de veaux. La cotation du broutard limousin est reconduite à 2,75 €/kg vif en avril, soit 4 % en-dessous des valeurs saisonnières.

La situation climatique, avec une pousse de l'herbe excédentaire sur le début de la campagne, est favorable dans la région. Cependant, après deux années successives de sécheresse,

les stocks fourragers sont très bas, laissant peu de marge de manoeuvre aux éleveurs si les prix venaient à se détériorer.

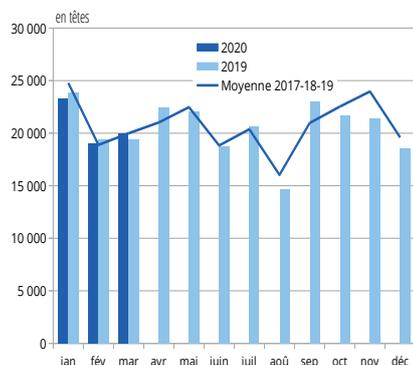
### Graphique 12

Cotation broutard race Limousine 6-12 mois (300 kg) U



### Graphique 13

Exportations de broutards



*Le terme broutard regroupe les bovins âgés de 6 à 18 mois non engraisés*

*\* cumul depuis janvier / même période année n-1*

### Tableau 3

Exportations de broutards

en têtes	Broutards légers (de 6 à 12 mois)		Broutards lourds (de 12 à 18 mois)	
	mars-20	Évol cumul*	mars-20	Évol cumul*
Charente	842	2,1%	200	19,1%
Charente-Maritime	370	-7,7%	50	ns
Corrèze	3 804	10,0%	717	25,6%
Creuse	3 344	0,8%	1 797	8,4%
Dordogne	1 264	10,0%	172	-6,7%
Gironde	168	1,0%	39	ns
Landes	265	-16,1%	13	ns
Lot-et-Garonne	311	-40,0%	61	ns
Pyrénées-Atlantiques	1 130	-23,3%	61	ns
Deux-Sèvres	972	0,3%	249	-12,6%
Vienne	871	5,2%	240	-3,6%
Haute-Vienne	2 173	-6,2%	861	14,5%
<b>Région</b>	<b>15 514</b>	<b>-2,1%</b>	<b>4 460</b>	<b>6,4%</b>

Source : BDNI - données provisoires

## Ovins

Les abattages ovins régionaux reculent de 5 % entre mars 2019 et mars 2020, une baisse moindre par rapport au début d'année. Sur le premier trimestre, ils se sont réduits d'un dixième dans la région, contre seulement 5,4 % en France. En mars, les agneaux constituent près de 80 % du volume d'ovins abattus en Nouvelle-Aquitaine.

Après une chute inédite de la cotation régionale de l'agneau en mars, la demande active à la veille de Pâques a permis un renversement de tendance la semaine suivante. Une relance

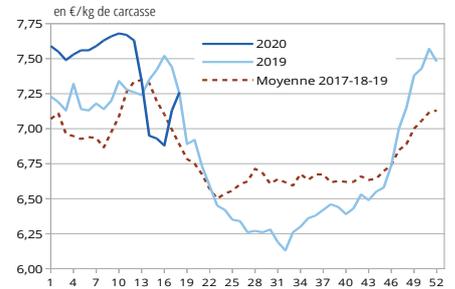
ponctuelle de la consommation a été observée, en lien avec les actions de valorisation de l'agneau français initiées par la filière. Dans un marché chamboulé en avril par la crise du Covid-19, la plupart des agneaux ont pu être vendus mais à un prix moindre. En moyenne sur le mois, le cours régional de l'agneau s'établit à 7,03 €/kg de carcasse, avec de fortes variations de prix d'une semaine à l'autre. L'offre limitée soutient la cotation fin avril, qui repasse au-dessus du niveau moyen 2017-18-19.

Les mesures européennes d'aide au stockage privé mises en place début

mai devraient également limiter la pression sur le marché. Des difficultés pour la valorisation de certaines pièces, notamment les abats et cuir, persistent.

### Graphique 14

Cotation agneau 16-19 kg couvert U



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Poitiers

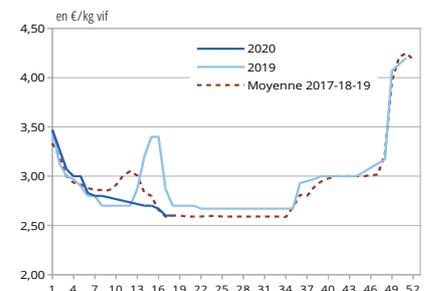
## Caprins

En mars, les abattages de caprins progressent de 3,3 % sur un an. Les chevreaux constituent les deux tiers du volume mensuel abattu. Le pic saisonnier ne s'est pas déclenché pour la cotation du chevreau, mettant en grave difficulté économique les engraisseurs. La demande s'est effondrée en France,

mais également en Italie et au Portugal en raison des mesures de confinement. Une part importante de la viande de chevreau a déjà été congelée et devrait continuer de l'être dans les prochaines semaines pour limiter la pression face à une demande restreinte. Ces mesures de stockage auront probablement des répercussions sur les prix au-delà de la crise du Covid-19.

### Graphique 15

Cotation chevreau



Source : FranceAgriMer Commissions hebdomadaires de cotation de Poitiers

## Abattages de bovins, ovins et caprins

### Tableau 4

Activité des abattoirs

	mars 2020
<b>Bovins</b>	
Abattages mensuels (en tonnes)	14 503
Évol cumul*	-2,2%
Évol du mois**	-1,3%
<b>Ovins</b>	
Abattages mensuels (en tonnes)	1 823
Évol cumul*	-10,4%
Évol du mois**	-5,1%
<b>Caprins</b>	
Abattages mensuels (en tonnes)	692
Évol cumul*	2,9%
Évol du mois**	3,3%

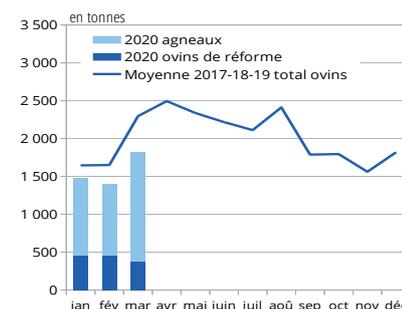
\* cumul depuis janvier / même période année n-1

\*\* par rapport au même mois un an plus tôt

Source : Agreste SSP - enquête abattage (DIFFAGA et DIFFABATVOL pour les chevreaux)

### Graphique 16

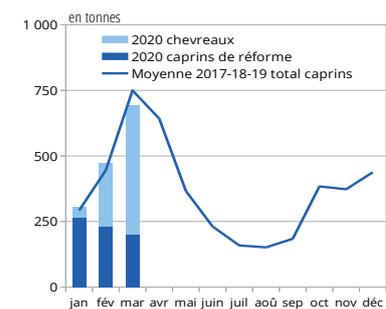
Abattages ovins



Source : Agreste SSP - enquête abattage (DIFFAGA)

### Graphique 17

Abattages caprins



Source : Agreste SSP - enquête abattage (DIFFAGA et DIFFABATVOL pour les chevreaux)

[www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr)

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
Tel : 05 55 12 90 00  
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN  
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD  
Composition : Sriset  
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020

## CONJONCTURE MENSUELLE NOUVELLE-AQUITAINE AU 1<sup>ER</sup> MAI 2020

### Lait

Les données chiffrées les plus récentes sont celles de mars. Elles ne permettent pas de mesurer l'ensemble des conséquences sur les filières laitières de l'épidémie de coronavirus. Des éléments plus récents couvrant le mois d'avril ont été appréciés à dire d'experts.

Les livraisons régionales de lait de vache se réduisent sur un an en mars. L'excédent saisonnier lié au pic printannier de production déstabilise le marché en avril, entre une demande intérieure à saturation et des exportations ralenties.

Les livraisons de lait de chèvre et de brebis progressent sur le premier trimestre en Nouvelle-Aquitaine. Les filières fromagères sous SIQO sont pénalisées par une forte réduction de la demande en avril.

#### Lait de vache

Les livraisons néo-aquitaines repassent légèrement en-deça de leur niveau de l'an passé en mars, après un début d'année un peu plus dynamique. Sur le premier trimestre 2020, la collecte régionale est presque à l'équilibre par rapport à 2019 quand elle progresse de 2,1 % en France.

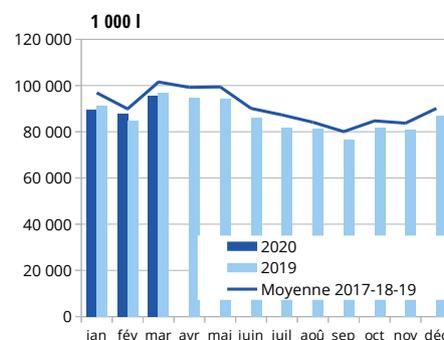
Le prix moyen du lait payé au producteur, à 360 €/1 000 litres en mars, suit l'habituelle baisse

saisonniers. Il est de 7 % supérieur à la moyenne triennale 2017-18-19 du mois.

Les mesures de stockage privé annoncées par la commission européenne le 22 avril dernier étaient fortement attendues par la filière laitière. Elles devraient permettre de limiter la tension sur les prix des produits laitiers, qui ont chuté en avril.

#### Graphique 1

Livraisons régionales de lait de vache



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

Tableau 1

Livraisons de lait de vache en Nouvelle-Aquitaine

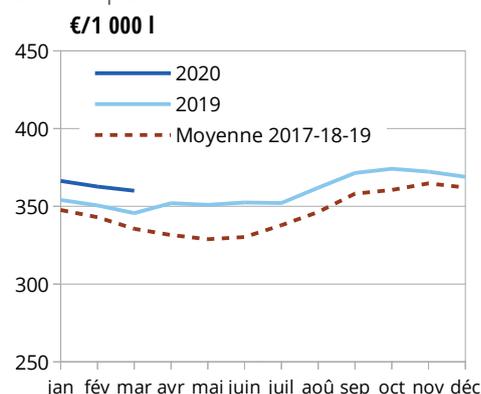
mars 2020	1000 l.	Évol du mois*
Charente	8 378	3,2%
Charente-Maritime	9 036	-4,0%
Corrèze	3 128	-3,1%
Creuse	3 321	-3,4%
Dordogne	10 311	-4,5%
Gironde	2 525	-0,2%
Landes	3 325	-10,1%
Lot-et-Garonne	4 686	-6,5%
Pyrénées-Atlantiques	13 799	-3,6%
Deux-Sèvres	23 079	2,8%
Vienne	9 011	1,7%
Haute-Vienne	4 895	1,5%
<b>Région</b>	<b>95 494</b>	<b>-1,2%</b>

\* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

#### Graphique 2

Lait de vache : prix mensuels



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

## Lait de chèvre

Les livraisons régionales de lait de chèvre progressent à nouveau en mars, de 4,6 % sur un an. Près de 920 éleveurs néo-aquitains ont livré 22 millions de litres de lait en mars. Le nombre de livreur augmente de 13 % sur le mois. Le prix du lait suit la baisse saisonnière. À 702 €/1 000 litres en mars, il est supérieur de 3 % à la moyenne triennale 2017-18-19 du mois.

**Tableau 2**

Livraisons de lait de chèvre en Nouvelle-Aquitaine

mars 2020	1000 l.	Évol du mois*
Deux-Sèvres	12 245	3,8%
Vienne	5 038	3,4%
Dordogne	1 150	3,0%
Charente	1 433	2,9%
<b>Région</b>	<b>22 038</b>	<b>4,6%</b>

\* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

## Lait de brebis

En mars, la collecte régionale se réduit légèrement de 1,9 % sur un an. Sur le premier trimestre, elle augmente de 6 % par rapport à 2019.

**Tableau 3**

Livraisons de lait de brebis en Nouvelle-Aquitaine

mars 2020	1000 l.	Évol du mois*
Pyrénées-Atlantiques	10 583	-1,9%
<b>Région</b>	<b>10 599</b>	<b>-1,9%</b>

\* volume du mois / volume du même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

## Transformation

Les premiers effets de la crise du Covid-19 se ressentent en mars sur la transformation de produits laitiers : le conditionnement de lait liquide s'oriente à la hausse après une longue période de repli, les fabrications industrielles sont dynamisées par la demande au détriment des autres productions fromagères. Après s'être

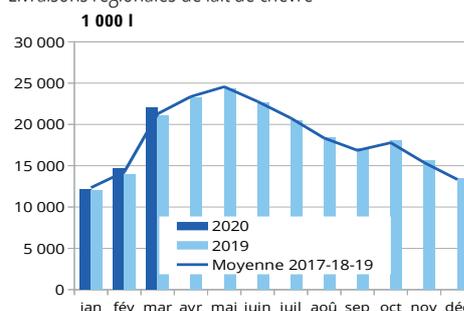
Si les fabrications industrielles bénéficient d'une demande tonique depuis le début de la crise du Covid-19, celles de fromages fermiers sont à la peine. Elles subissent de plein fouet les restrictions liées au confinement telles que la fermeture des marchés de plein vent, l'arrêt des commandes en RHD, etc. Le déficit de production de lait de chèvre en France a permis néanmoins de limiter la tension sur le marché, avec un recours moindre aux importations sur mars-avril.

Si la collecte semble se maintenir malgré la crise du Covid-19, les fabrications fromagères en revanche sont mises à mal par la réduction de la demande et la fermeture de certains débouchés.

réduite de plus d'un quart en 2019, le conditionnement de lait liquide est en hausse de 4 % sur un an en mars. Les fabrications de beurre suivent la même tendance, et celles de bûchettes de chèvre progressent de 12 %. En revanche, les fromages AOP et IGP produits dans la région pâtissent d'une réorientation de la demande vers des produits laitiers de première nécessité.

**Graphique 3**

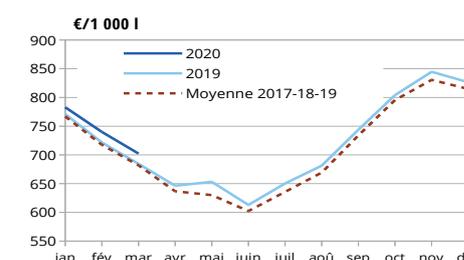
Livraisons régionales de lait de chèvre



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

**Graphique 4**

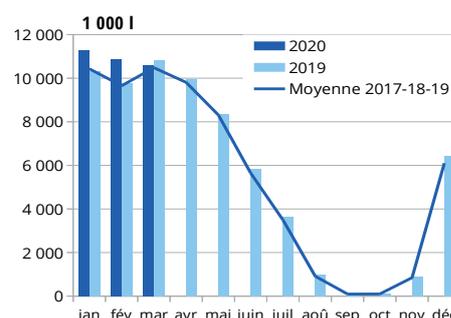
Lait de chèvre : prix mensuel



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

**Graphique 5**

Livraisons régionales de lait de brebis



Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

**Tableau 4**

Production des principaux produits laitiers en Nouvelle-Aquitaine

mars 2020 données provisoires	Production	Évol du mois*
Lait liquide conditionné	17 985	4%
Beurre	2 234	3%
Fromages de chèvre	6 352	-1%
dont bûchettes	4 104	12%
Fromages de brebis	2 255	-2%
dont Ossau-Iraty	788	-8%
Produits dérivés de l'industrie laitière	4 757	-5%

en tonnes, ou en milliers de litres pour le lait  
\* par rapport au même mois année n-1

Source : Agreste - Enquête mensuelle laitière SSP FranceAgriMer

[www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr](http://www.draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr)

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt  
Service régional de l'information statistique, économique et territoriale  
Le Pastel 22 rue des Pénitents Blancs CS 13916 87039 LIMOGES CEDEX1  
Tel : 05 55 12 90 00  
Courriel : contact.sriset.draaf-nouvelle-aquitaine@agriculture.gouv.fr

Directeur régional : Philippe de GUENIN  
Directeur de publication : Jean-Jacques SAMZUN  
Rédactrice en chef : Catherine LAVAUD  
Composition : Sriset  
Dépot légal : À parution ISSN : 2534-6717 © Agreste 2020